

# SCARIFICATIONS D'UN DISCOURS AMOUREUX

De ses séjours en terre africaine, Miquel Barceló a rapporté des cartons décolorés à l'eau de javel, des peintures mangées par des termites et autant de céramiques grimaçantes, rayées de rites et de frayeurs. Comme s'il refaisait les gestes des sculpteurs magiques Dogon ou Senoufo. Fragments d'un discours amoureux au Musée Barbier-Mueller. Pour Platon, rien de tel qu'un banquet pour affûter l'esprit. Pour Miquel

Barceló, qui a beaucoup griffé, raturé, biffé, rayé, troué, piqué, incisé, entaillé, déchiré, vidé, toréé et même écaillé des poissons, dans sa vie comme dans son œuvre – afin, confiait-il, de « ne pas sombrer dans la mélancolie » –, l'idée d'associer son corpus avec une statue-pilon Senoufo de Côte d'Ivoire aux seins incisés ou une cuillère Bembe embellie de scarifications sur le torse, le ventre, le flanc et le dos, allait de soi. « J'ai hérité de la plupart des outils



**Miquel Barceló et le Musée Barbier-Mueller : Scarifications.**  
Éditions d'art In Fine,  
155 pages, 40 €.

des métiers d'il y a cent ans : j'utilise tout ce qui peut blesser ou produire un effet sur un métal mou, disait-il. Tout est peinture désormais... » Il aura pourtant fallu un déjeuner à Genève en 2008 entre Monique et Jean-Paul Barbier-Mueller, alors que le peintre travaillait à sa coupole pariétale pour le Palais des Nations unies, pour que cette comparaison qui n'est pas raison prenne corps. En hommage à ces grands collectionneurs, disparus depuis, le Musée Barbier-Mueller rassemble, dans une exposition rare et un catalogue subtil en forme de visage de Janus, d'exception-

nelles pièces d'art africain, océanien et même mississippien avec des sculptures, des peintures ou des dessins très spécifiques de l'artiste majorquin. Quelle surprise de voir une statuette d'Épouse de l'autre monde Baoulé rapprochée d'un masque autoportrait en céramique de l'artiste, affligé d'une forme légère de psoriasis qui lui enflamme et recouvre le visage de squames. Comme si sa tête devenue souillure le faisait basculer dans l'au-delà. Et qui aurait pensé apposer la xylographie raturée de Schopenhauer à côté d'un Masque-heaume du Nigéria, aussi sévère et fantastique que celui d'un chevalier Teutonique ? Découvrant, lors de son installation à Ségou au Mali en 1991, que les termites ne mangent pas la peinture, mais le papier autour, Barceló aura aimé réaliser des aquarelles, des toiles ou des xylographies avec le concours de ces insectes xylophages. Ayant ainsi laissé une vingtaine de plaques de linoléum dans un champ de termitières en pays Bambara, il en a récupéré les images dévorées, qui lui paraissaient figurer le pays Dogon. À Genève, elles évoquent plutôt les « griffes à nuages » de ces mêmes Dogon, tandis que leurs déchirures se parent des coulures blanchâtres qui font saigner les mystérieux masques de danse lunaires Fang du Gabon. On sait que pour les Yoruba, il n'est de civilisation que magnifiée par des visages incisés. Scarifier, c'est donc prolonger le monde, en l'incrustant dans sa chair comme dans la chair de la terre. ■ EMMANUEL DAYDÉ

# LE FILS OUBLIÉ

**Il est des réhabilitations indispensables, voilà chose faite pour Alexandre-Évariste Fragonard, enfant de Grasse et de son père qui, troubadour et anatomiste de l'Histoire, sort enfin de ses limbes grâce à Rébecca Duffeix.**

Ô toi, heureux estivant de la grande bleue, arrête-toi à Grasse, villa Fragonard ; tu y admireras les premiers essais, un peu gauches et dirigés – inspiration Louis XVI –, du jeune Alexandre-Évariste, l'adolescent sévère échoué au musée de Cleveland. Fragonard fils, la signature a quelque panache si on se replace en ces heures postrévolutionnaires où chacun tremble encore en se souvenant d'un séjour à l'Abbaye de Saint-Lazare, alors que la société refondée foule toujours ses idoles. Et on sait que Jean-Honoré ne s'en remettra pas, fleurant par trop le boudoir et la poudre à la Maréchale ! Le fils, en revanche, relèvera le flambeau en passant par l'école de David, courtisant Napoléon, mais surtout l'Histoire, indifférent au retour des Bourbon tandis qu'il est au sommet de la gloire.

Il y restera jusqu'à la fin, participant à l'écriture des plus belles pages du roman troubadour, cette adulation du gothique retrouvé, sans la sécheresse ni le léché des autres. Car Alexandre-Évariste s'empare de la leçon paternelle pour enrober des brouillards du rêve, le souvenir d'une séquence véritable, souvent située dans d'autres alcôves. Aux polissonnes troussées succèdent les héroïnes du drame historique : Marie Stuart rencontre Rizzio, la reine de Navarre s'interpose à la Saint-Barthélemy, Henriette-Marie pleure sur les genoux de Charles I<sup>er</sup>, Agnès Sorel arme Charles VII... Femmes fortes et égéries (*Diane de Poitiers dans l'atelier de Jean Goujon*) ne l'empêchent pas d'emprunter les routes moins équivoques de l'épopée presque nationale : chevaliers, mamelouks, Saladin, statue du Commandeur... À moins qu'il ne s'attarde sur des instantanés volés à l'intimité royale du Vert-Galant ou à la générosité mémorielle de S. A. R. la Duchesse d'Angoulême, Fragonard apparaît encore comme un admirable dessinateur au trait, prolix et inventif, qui lui assure une longue collaboration avec la manufacture de Sèvres. Et cette dernière tirera de cette sève nouvelle puisée non loin de Pompéi, quelques prodiges des arts du feu, pièces de vaisselle, vases ou jardinière, heureusement épargnée par la fureur d'une ex-non-Première dame. ■ VINCENT QUÉAU



**Alexandre-Évariste Fragonard.**  
Rébecca Duffeix.  
Éditions Arthena, 2022. 135 €



Miquel Barceló. *De Bamon*. 2009, technique mixte sur papier, 65 x 51 cm.